L’abbaye de Montmajour. Jeudi 11 avril 2019

- 13 km
- 180 m de dénivelée.
- visite guidée de l’abbaye de Montmajour.

La randonnée de ce jeudi réunit le plaisir de la marche à celui de la visite culturelle ! Un remake moderne du jeu télévisé " la tête et les jambes " cher à Gérard S. C’est lui qui a tout organisé avec maestria ; deux jours avant il regrettait que nous ne soyons que 16 participants alors qu’il en fallait au minimum une vingtaine pour bénéficier des précieux conseils d’un guide ! Mais sans doute est-il très persuasif, car le jour J, nous nous sommes retrouvés 24 sur le parking et même 25, si FA n’avait pas subi à Salon une regrettable avarie !

Nous sommes partis assez loin, dans les Bouches-du-Rhône, dans la Provence traditionnelle où les ailes des moulins jouent aux épouvantails à moineaux et où Daudet a écrit des Lettres et des Contes du Lundi.

Un lieu de garrigue parfumée et de platanes ou cyprès penchés parfois dans le sens du vent... un décor de caillasse, myrtes, genêts scorpions, oliviers, pins et chênes verts... servant de toile de fond au célèbre festival d’Avignon.

A Fontvieille, point de départ de notre randonnée, l’ambiance est similaire. L’air fleure bon les senteurs de chez nous, le ciel nous gratifie d’un bleu pâle coupé de halos blancs et le vent garde sa saine réputation ! Il deviendra bien plus fou l’après-midi quand, en haut de la Tour de l’abbaye, il manquera nous faire tomber, emportant bérets et lunettes et s’engouffrant en-dessous des mâchicoulis dans un vrombissement de locomotive en colère !

Une errance consentie dans le village de Fontvieille 1) nous fait faire deux fois le tour d’un quartier marqué par une ancienne tourelle ; 2) nous octroie une halte dans un abribus face à la stèle de Saint-Roch, pourfendeur de la peste et de Saint Victor de Marseille ; 3) nous amène devant la vieille Fontaine, source qui donne son nom au village et fournit l’eau du grand lavoir où les femmes à genou dans une boîte de bois retenue par une tige de fer battaient autrefois le linge sur le rebord du bassin. L’eau claire coule encore, la Font n’est pas tarie !

Le chemin s’égare enfin dans la garrigue sous les pins, on monte un peu, on débouche sur une route et se profile alors l’aqueduc romain, double, une partie alimentant en eau des Alpilles la ville d’Arles, une autre se dirigeant vers un Moulin en contrebas d’une pente aménagée en paliers. Le groupe reste un bon moment au terme de l’édifice antique dans l’admiration de la vaste plaine herbeuse. Un imposant troupeau d’ovins, auxquels se mêlent de grandes chèvres sautillantes, se déploie dans le champ, seul, sans surveillance. Multiples taches beiges et marron sur un tapis de verdure... A droite un château dont la tour semble médiévale, au loin des terres fertiles où pousse peut-être le blé...

Un sol plus caillouteux annonce l’imminence des moulins ! Trois, quatre, dont le moulin d’Alphonse Daudet, dont on apprend que l’écrivain ne fut que le dépositaire imaginaire ! Celui que faillit acheter Daudet est le moulin Tissot-Avon, le plus proche du Château de Montauban où il séjourna souvent, « l’honneur m’oblige à avoir un moulin » confiait-il à ses proches. Tout près sur la terre traînent des meules d’origine, l’une est une grande "gisante", l’autre une "tournante"...

Enfin le groupe un peu dispersé entre les vieux moulins se recompose puis visite les abords du beau château de Montauban, " folie " du XVIIIè, - « alors, tu t'amuses à imiter la propriétaire ? » me dit BG alors que je monte les escaliers du perron...

Repas méridien pris dans une brasserie (filet mignon /frites et dessert au choix), tandis que trois esseulés s'isolent et pique-niquent au pied du moulin de Daudet.

GS veille au bon fonctionnement de la journée et à la satisfaction de tous...

14h45 : RV à l'abbatiale ! Le guide, un homme costaud à la tête sympathique et à la voix de basse ou baryton nous attend déjà !

L'ABBAYE SAINT-PIERRE DE MONTMAJOUR ancre solidement ses fondations dans le calcaire d'un monticule appelé le Mont Majour (= la grande montagne). Tout autour, de l'eau, des marécages utilisés en rizières et terres arables ! Elle fut construite par des religieux qui vivaient alors dans des habitats troglodytes dont on apercevra bientôt les grottes étroites, les trous percés dans l'épais rocher.

L'abbaye aux imposantes proportions compta une soixantaine de Bénédictins sous les ordres d'un Abbé, suivant une règle cénobitique : prières silencieuses, travail manuel, lecture des Évangiles, obéissance au Père, silence, chasteté, humilité, vie en communauté de tous les "frères". Chacun portait la tunique marron, couleur de la terre et des sandales aux pieds. (Par opposition, les Cisterciens qui eux ne travaillaient pas dans les champs portaient une tunique blanche et furent appelés les Pères Blancs).

L'abbaye profita de larges dons et étendit rapidement son influence et son commerce à Arles et en Provence. Elle dirigea 56 autres monastères alentour. Un pèlerinage avait lieu tous les 3 mai ; cette procession du nom de "*Pardon de Montmajour",* déplaçait de nombreux pèlerins en quête "d'Indulgences".

1) - La visite commence par la CRYPTE Saint-Benoit, nécropole rupestre (creusée dans la roche) formant une véritable petite église avec nef en pente ascendante, voûte en berceau, transept ouvrant sur une rotonde centrale et déambulatoire desservant cinq chapelles. L'une d'entre elles accueillait les lépreux... La crypte supporte le poids de toute l'abbaye !

2) - Nous empruntons un escalier extérieur pour atteindre l'ERMITAGE SAINT-PIERRE du XIè, et pénétrons dans la CHAPELLE d'art roman, semi-troglodytique, colonnes et chapiteaux corinthiens, rosaces et palmettes. Le guide nous propose de poser nos mains sur la montagne blanche qui compose le mur du fond, nous promettant en retour une santé meilleure au bout de sept jours ! Petit autel, et derrière, au fond d'un étroit couloir, une sacristie, les " chambres des solitaires ", c.à.d les cellules des ermites, leur sommaire logement et un confessionnal.

3) - la pièce maîtresse reste le COUVENT de type médiéval (XII et XIII)et L'EGLISE ABBATIALE dédiée à Notre-Dame. Elle devait être aussi grande qu'une cathédrale, comportant cinq travées mais deux seulement furent construites ! Grande sobriété, pas de décor, voûte en berceau à près de 16 m de haut, peu d'ouvertures...

Une salle bien conservée, au dallage de terre cuite, servait de réserve à la Bible de Montmajour et autres manuscrits. Pour éviter que les rats ne grignotent le papier, ces précieux documents étaient suspendus dans des cages en bois à des crochets du plafond, toujours présents, après avoir été enluminés et rassemblés en "chapitres".

On découvre dans le couvent la salle capitulaire (salle de réunions, discussions et règlement des litiges), l'immense réfectoire, la cuisine (disparue), le cellier, la bibliothèque avec son escalier à vis... le guide explique qu'à l'étage dormaient les moines dans de vastes dortoirs, assis sur des paillasses puis autorisés enfin à s'allonger...

4) - Petit bijou d'architecture, de symétrie, de recherche ornementale, voici le CLOITRE : rectangulaire (24 x 27 m) aux larges galeries (4,30 m de large) encadrant une cour (autrefois jardin de plantes médicinales) avec puits-impluvium central ; des arcatures, c.a.d une séries de petites arcades ou arcs en plein cintre, " à claire-voie " (donnant sur l'extérieur) retombent sur des colonnettes géminées (par deux) en marbre, reposant sur un mur haut appelé "bahut". Leurs chapiteaux sont ornés de fleurs, plantes, dessins géométriques, têtes d'animaux ou d'humains, anges ou fantasmagories, la plupart restaurés. Certains côtés comprennent les tombes des Comtes de Provence. Un ange rare en marbre gris, un monstre cannibale avalant un humain ou la statue de Saint-Pierre sont trois exemples des multiples ornements de ses galeries...

5) - Un DONJON défensif et un mur d'enceinte ont protégé l'abbaye des attaques de malandrins dès le XIVè : on monte au sommet de la Tour de l'abbé Pons de l'Orme par un escalier en colimaçon et l'on apercevoit malgré le vent qui hurle et trouble le regard, à 26 m du sol, un panorama qui s'étend sur Arles, Tarascon, la plaine de la Crau au loin et les Alpilles ! On distingue son crénelage à mâchicoulis par lequel s'engouffrent les bourrasques et des archères latérales.

6) - Enfin le guide nous montre de l'extérieur le dernier édifice de style classique (XVIII) qui compose cet ensemble : le très vaste MONASTÈRE SAINT-MAUR (Architecte : Pierre Mignard). Multiples fenêtres, 8000 m2 ! Mais la bâtisse a été en partie démontée et vendue pour les constructions des maisons environnantes ! Les Mauristes étaient des Bénédictins privilégiant la prière et les études, ils sont connus pour leur haut degré d'érudition ; leur Congrégation, dissoute en 1790, laissera des centaines de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale et ailleurs en France (à Arles et Marseille).

- 1789 : le monastère est vendu comme bien national à la ville d'Arles.

- 1945 : l'abbaye est propriété de l'État, Monument historique et à présent Patrimoine de l'Unesco.

Le site fascinera Van Gogh, qui y effectuera de nombreux dessins paysagers en 1888 et 89, autant qu'il nous éblouit aujourd'hui !

Nous nous retrouvons à l'extérieur, un peu sonnés - (la voix du guide était tonitruante ; les conditions de vie d'un anachorète du Haut Moyen-Age marquent les esprits) - songeant encore à toutes ces tombes entrevues, creusées au pic dans le roc, dernières demeures d'ermites, fermées d'une pierre tombale, ou simplement recouvertes de terre ! Tout près se trouvait le "frigidaire" de l'époque, sorte de puits à sec où l'on conservait les denrées.

La journée fut magnifique, instructive et divertissante ! Chacun remercie GS pour sa généreuse initiative, loue ses efforts, se réjouit des photos de SS, des infos techniques de FB..... (et je m'adresse à moi-même pour une fois -pardonnez-moi- un petit merci, pour l'intense effort que j'ai dû accomplir !!!!)

Denise BP